

Référence :

Sarah Pickard & Cécile van de Velde (2021). **Trois portraits de la colère chez les jeunes adultes**.
In: Tom Chevalier & Patricia Loncle (dir.). *Une génération sacrifiée ?*. Collection Vie des idées. Paris :
Presses Universitaires de France (PUF), 2021, 57-69.

Trois portraits de la colère chez les jeunes adultes**Sarah Pickard et Cécile Van de Velde**

Sarah Pickard

Université Sorbonne Nouvelle

sarah.pickard@sorbonne-nouvelle.fr

ORCID <https://orcid.org/0000-0002-3303-208X>

Cécile Van de Velde

Université de Montréal

cecile.vandavelde@umontreal.ca

ORCID <https://orcid.org/0000-0002-2979-2940>

Introduction

La jeune génération contemporaine a connu le néolibéralisme et une série de crises depuis son enfance. On peut citer notamment la crise financière de 2007-2008 et ses retombées en termes de politiques d'austérité qui touchent particulièrement les jeunes dans plusieurs arènes : l'éducation, le logement, le travail, la santé physique et psychologique, et les loisirs. La crise écologique est venue, pour beaucoup, renforcer les sentiments d'angoisse et de peur pour l'avenir, à la fois au niveau planétaire et individuel. Depuis le printemps 2020, s'ajoute la crise sanitaire qui a profondément bousculé la vie des jeunes de tous âges.

L'accumulation de ces crises prolonge encore la transition vers l'autonomie et la vie adulte. Comparativement aux générations plus âgées, le processus de déclassement s'accroît et crée des inégalités générationnelles importantes¹. Ces inégalités, incertitudes et précarités sont à l'origine de fortes émotions parmi les jeunes générations : la peur, la détresse, l'incertitude, mais aussi l'espoir, la révolte, ou encore la colère. La conviction d'être délaissés par les élites politiques et l'action publique se traduit chez de nombreux jeunes par une défiance accrue envers les élus et par l'impression de plus en plus partagée que la voix des jeunes n'est pas écoutée et que l'avenir des jeunes citoyens n'est pas pris en compte².

Cette colère est à l'origine de changements notables dans la participation des jeunes générations, et dans ce chapitre, nous allons montrer comment elle peut agir comme une force mobilisante au niveau politique. D'une part, dans le rapport aux urnes, elle participe d'une montée de l'abstention et d'une polarisation des votes vers les partis plus radicaux et « antisystèmes ». D'autre part, dans la conduite même des existences, on note une tendance croissante à l'expression politique par la manière de vivre sa vie – la façon dont on s'habille, mange, voyage etc. Il y a un lien étroit entre la politique par le style de vie et la politique identitaire quand on se définit par son positionnement face aux questions spécifiques (écologie, parité, égalité, racisme) et non pas aux idéologies politiques traditionnelles. Enfin, en ce qui concerne les actions politiques non-électorales, on observe que les jeunes générations – en particulier les jeunes urbains, étudiants ou diplômés – se sont intensément mobilisées ces dernières années : si la peur diminue la protestation, la colère, elle, l'augmente. La colère peut donc agir comme un catalyseur de mobilisation. Or, les nouvelles technologies numériques, dans des espaces mondialisés, offrent davantage de capacité d'action à cette génération qui n'hésite pas à faire entendre sa colère dans le débat public, et à favoriser l'horizontalisme aux partis politiques traditionnels. Cet engagement politique peut offrir des émotions positives de camaraderie, de partage et de joie, de ne plus sentir seul.e, ou de trouver un foyer collectif : en bref, elle peut redonner de l'espoir. Afin de mieux comprendre ces multiples chemins politiques de la colère au sein des jeunes générations, nous explorons, dans la suite de ce chapitre, trois portraits de jeunes qui expriment leur révolte, et la façon dont celle-ci va s'exprimer et se manifester dans l'espace public.

¹ Peugny, C., & Van de Velde, C. (2013). Repenser les inégalités entre générations. *Revue française de sociologie*, 54 (4), 641-662.

² Muxel, A. (2018). *Politiquement Jeune*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

1. « J'ai un réservoir de colère » : faire « éclater le système »

Colères et discours antisystèmes

« *J'ai un réservoir de colère* » : faire « *éclater le système* »

« *Tu te sens en colère ?* »

Ah oui j'suis en colère. J'ai un réservoir de colère.

Un réservoir ?

Oui ma colère elle est enfouie là (*il frappe du poing sur son cœur*). C'est pas de la colère, c'est de la rage. Parce que je vis pas, j'survise. Un jour tu vas là un jour tu vas là. T'es écrasé par le système. J'fais tourner la roue comme on dit, j'fais tourner la roue ... On galère pour s'en sortir. [...]

Et sinon en général tu vas voter ?

Oui... moi c'est Marine Le Pen.

Pourquoi ? Qu'est ce qui te plait en elle ?

Direct, c'est la seule qui peut donner un bon coup de pied dans la fourmilière, bouger là-haut, faire éclater le système. [...] Elle parle pour nous en fait.

C'est qui nous ?

Nous... nous c'est les petits ... enfin ceux qui sont vus comme petits. »

Henri, 27 ans, résidant à Dunkerque, intérimaire

« C'est par où l'Élysée ? ». Quand on le rencontre un samedi de décembre 2018 lors d'une enquête d'observation portant sur les Gilets Jaunes, c'est lui qui nous aborde pour demander d'une voix déterminée la direction de l'Élysée : avec un petit groupe de jeunes hommes rassemblés sur le rond-point des Champs-Élysées, ils veulent se rendre au palais présidentiel pour « *montrer qu'on veut la tête à Macron* ». Sur son gilet, il a inscrit son prénom et le numéro de son département : « Henri, 59 ». Il a 27 ans, vient de Dunkerque, et après deux ans sans travail, il enchaîne désormais les missions d'intérim. Très vite, il évoque sa colère par cette expression forte : « *J'ai un réservoir de colère* », comme il l'évoque dans l'extrait ci-dessus. Cette colère « *enfouie* » est associée à de la « *rage* », et trouve sa source dans une souffrance sociale longuement accumulée : il évoque l'impression de devoir « *survivre* », d'être « *écrasé par le système* » et de « *faire tourner la roue* ». C'est avec cette même référence au « système » qu'il évoque son vote pour Marine Le Pen (Rassemblement National), car elle peut, selon lui, « *donner un coup de pied dans la fourmilière (...), et faire éclater le système* ». Il déclare également adhérer à la parole qu'elle incarne : « *Elle parle pour nous* ». Ce « nous » est ici associé aux « *petits* », à « *ceux qui sont vus comme petits* », tandis que le système est associé à « *là-haut* ». Il évoque ensuite sa révolte plus récente avec les Gilets Jaunes, la « *première fois qu'il va dans la rue* », lui qui se définit comme quelqu'un de « *pas très politique* ».

Même si bien sûr il en appelle d'autres, ce portrait illustre un phénomène social que l'on retrouve à plus grande échelle au sein des jeunes générations : l'accumulation de colères sociales

« silencieuses », en particulier dans les franges les plus paupérisées, longuement sédimentées par la précarité, et qui peuvent se traduire, entre autres, par de virulents discours anti-système. Ces colères silencieuses prennent leur source dans l'expérience d'une forte adversité économique et sociale, qui, quand elle s'allonge dans la durée, induit un sentiment de perte d'emprise sur les destins et l'expérience d'un isolement croissant dans une compétition sociale perçue comme violente. Face à la fermeture des portes du marché du travail, l'expérience d'une mise en « échec » répétée alimente un double sentiment d'impuissance et de mépris, qui, quand l'espoir s'amenuise, peut conduire à des dynamiques de refus prenant la forme de révoltes intérieures³.

Dans les récits de vie, ces révoltes tendent à se diriger contre le « système » : cette dénomination revêt des acceptions différentes selon les individus, et peut renvoyer à diverses composantes du pouvoir – social, politique, éducatif, policier –, mais qui ont en commun d'être perçues comme des forces contre lesquelles on ne peut se battre, et qui « font mal ». Or, ces colères souterraines, car individualisées et peu audibles, n'ont que peu d'exutoire pour s'exprimer : comment se révolter contre un « système » ? Si nombre de ces colères ne se traduisent pas dans le vote, elles peuvent néanmoins s'agréger et se polariser vers différentes formes de discours politiques structurés autour d'un rejet anti-système, et d'une scission radicale entre le « nous » et le « eux », que l'on retrouve à différents endroits de l'échiquier politique. Dans le cas précis évoqué ci-dessus, le témoignage d'Henri illustre une logique particulière de débouché vers le vote Rassemblement National. Rappelons que selon des données du CEVIPOF, au premier tour des élections présidentielles de 2017, 23 % des 18-24 ans ont voté pour Marine Le Pen (RN)⁴. Bien entendu, ce vote répond à bien d'autres ressorts, mais la colère en constitue l'une des composantes, chez les jeunes comme chez les plus âgés⁵. Le discours de Marine Le Pen parvient, à ses yeux, à porter et canaliser, au moins partiellement, sa parole et sa colère, celle d'un « nous » minorisé qui se retourne contre un système qui « l'écrase », dans une représentation verticale du pouvoir (« *les petits* » contre « *là-haut* »).

2. « Le politique est ailleurs, il est dans nos vies, il est dans chaque chose qu'on fait » Colères et abstention volontaire

« Le politique est ailleurs, il est dans nos vies, il est dans chaque chose qu'on fait »

« Et tu te sens comment par rapport au vote ?

Ah moi j'vote pas.

Tu votes pas ?

Non. Ah non ça m'intéresse pas. J'suis désaffiliée. En fait j'suis dé-, comment dire, désillusionnée totalement sur l'idée de... Sérieusement, ça me dit pas. Je pense que le changement social doit pas se passer là, le changement politique non plus. [...] Pour moi le politique il est pas là. Il est pas dans le politique institutionnalisé.

³ Van de Velde, C., & Loncle, P. (2016). Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral. *Informations sociales*, 4 (195), 48-53.

⁴ Muxel, A. (2018). *Politiquement Jeune*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

⁵ Algan, Y., Beasley, E., Cohen, D., & Foucault, M. (2019). *Les origines du populisme*. Paris : Éditions du Seuil.

Il est où ?

Il est ailleurs, il est dans nos vies, il est dans chaque chose qu'on fait. C'est quotidien. Moi j'ai pas envie de théoriser, sur un monde meilleur hein. Il faut le faire vivre, il faut que ce soit là. Il faut que nos rapports sociaux ils soient différents tu vois. [...] J'veux dire ... mettre un papier dans une urne et puis penser que je fais du politique parce que je vote une fois tous les trois ans, ou tous les cinq ans. Non, il faut que ce soit là, il faut que ce soit quotidien, ça doit être ton rapport au monde, ton rapport à tout quoi. »

F., 24 ans, étudiante, Montréal

Lila est une Française de 24 ans, qui vit depuis trois ans à Montréal. Elle se définit « *à la marge* », du fait de son mode de vie de « *débrouille* » dans un habitat collectif au sein d'un quartier populaire de la ville, pour pouvoir terminer sa maîtrise d'anthropologie. Récemment, elle et ses colocataires se sont faits expulsés du petit appartement qu'ils co-louaient alors qu'ils payaient régulièrement le loyer, du fait de la présence de deux chiens. Cet épisode l'a révoltée, et a réveillé en elle une « *forte colère* », une « *révolte qui vient de loin* ». Elle explique en effet que sa sensibilité aux inégalités remonte à l'enfance : de père algérien et de mère française, elle évoque une adolescence au sein d'un collège puis d'un lycée privé où on lui faisait sentir qu'elle « *n'avait pas le même prénom que les autres* », ceux-là même qui avaient « *des grands appartements avec des femmes de ménage dedans* », tandis que sa mère « *galérait pour leur trouver à manger* ». Cette expérience a réveillé en elle une « *dichotomie* » et un « *sentiment d'injustice intérieur* ». Elle précise que sa colère n'est pas née uniquement de sa propre situation, mais aussi des inégalités dont elle est le témoin : elle évoque les habitants de son quartier, son colocataire qui travaille comme ouvrier dans une usine de poulets et qui boit le soir, ou encore son autre colocataire en situation de surendettement.

Lila qualifie sa colère de « *politique* » et de « *transnationale car les politiques néolibérales sont partout* ». Cette révolte va de pair avec une forme d'angoisse, car elle voudrait pouvoir évoluer dans un métier qui a du « *sens* », mais ne voit pas encore comment trouver une place qui lui permette de vivre ses valeurs. Or, cette colère politique ne la conduit pas pour autant à voter. Au moment de parler du vote, la réponse est lapidaire. « *Ah non moi j'veote pas* ». Comme le montre l'extrait ci-dessus, c'est au nom du politique lui-même qu'elle refuse de voter, en mobilisant une vision plus élargie, incarnée et quotidienne du politique : « *Pour moi le politique il est pas là, il est pas dans le politique institutionnalisé (...). Il est ailleurs, il est dans nos vies, il est dans chaque chose qu'on fait* ». Elle critique à cet égard le caractère ponctuel du vote (« *mettre un papier dans une urne (...) une fois tous les trois ans, ou tous les cinq ans* ») au nom d'une vision plus continue et intégrée du changement social et politique : selon elle, pour « *faire du politique* », « *il faut que ce soit quotidien, ça doit être ton rapport au monde, ton rapport à tout* ».

Ce portrait, si rapide soit-il, éclaire quelques tendances émergentes au sein du rapport au politique des jeunes générations – et notamment deux d'entre elles. D'une part, il rappelle combien toutes les « *colères* » juvéniles ne s'expriment pas exclusivement dans le vote : ce témoignage éclaire une expérience de colère politique qui ne s'incarne pas dans la démocratie représentative, voire qui la refuse. Si ne pas voter peut répondre d'une logique de désintérêt, de retrait ou encore de « *moratoire politique*⁶ », il peut répondre également d'une logique politisée

⁶ Muxel, A. (2010). *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement*. Paris : Éditions du Seuil.

de défiance assumée envers la démocratie représentative : c'est le ressort même de ce que l'on appelle l'« abstention volontaire ». Ce refus des règles du jeu et de l'offre représentatives se fait alors au nom d'une exigence démocratique. Des travaux tels que ceux de Vincent Tiberj⁷ montrent en effet que la montée de l'abstention parmi les jeunes adultes constitue une réelle dynamique générationnelle qui va au-delà des seuls effets de l'âge, et qui répond à un processus croissant de défiance et de refus de l'affiliation partisane.

D'autre part, même si ce témoignage est loin de résumer à lui seul les tendances à l'œuvre, il met des mots sur une dialectique que l'on voit émerger au sein des parcours de vie : cette défiance envers le politique « institutionnel » va de pair avec un mouvement de réappropriation et d'élargissement de la notion même de politique, qui prend une acception plus quotidienne, personnalisée et intégrée au sein des parcours de vie. Au niveau individuel, ce mouvement se traduit dans une exigence de mise en cohérence de ses valeurs, de ses actions quotidiennes et de ses choix de vie, déjà évoquée dans le témoignage de Lila : c'est ce qu'on appelle le « *lifestyle politics* » autrement dit, la politique par le style de vie. Au niveau collectif, cette dialectique se traduit par le développement du « *Do-It-Ourselves Politics* » ou « *DIO politics* », soit la politique par nous-mêmes, selon les mots de Sarah Pickard⁸, c'est-à-dire l'invention de nouvelles formes d'action collective et de prises de parole marquées par une dynamique de personnalisation et de créativité, à l'écart des circuits institutionnels.

3. « Dernière occupation avant la fin du monde »

Colères et radicalisations militantes

« Dernière occupation avant la fin du monde »

« Pourquoi tu es ici ?

Ici, il y a beaucoup de gens qui ne supportent pas l'état actuel de la situation, qui n'ont jamais dépassé le seuil des actions, des gestes individuels, ou ils se sont peut-être indignés sur les réseaux sociaux. [...]

Beaucoup de gens qui vont dire côté écologique ... 'je fais de mon possible' – 'je ne mange pas d'animaux, je prends le vélo.' Mais les actions individuelles, ça n'a qu'un impact secondaire. ... En faisant les choses les plus vertueuses, on atteint une limite. Notre impact individuel est limité par le fait que nous sommes dans une société qui consomme. [...]

Extinction Rebellion offre un cadre pour pouvoir participer, organiser, diffuser des choses permettant de sensibiliser et faire bouger les lignes de la lutte pour sauvegarder le vivant. »

Paul, 28 ans, de Bordeaux

⁷ Tiberj, V. (2017). *Les citoyens qui viennent : Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*. Collection Le lien social. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

⁸ Pickard, S. (2019a). *Politics, Protest and Young People: Political Participation and Dissent in 21st Century Britain*. Londres : Palgrave Macmillan.

Nous sommes au centre commercial Italie 2 à Paris, un week-end d'octobre 2019, une semaine avant les quinze jours d'actions mondiales – la « Rebellion Internationale » – du mouvement écologiste Extinction Rebellion (XR)⁹. Pendant toute la journée de samedi et jusque quatre heures du matin le dimanche, plusieurs centaines de militants XR occupent une partie du grand centre commercial, un lieu privé, contrairement aux occupations des places et zones publiques habituelles¹⁰. D'immenses banderoles sont suspendues à l'entrée, dont une : « Dernière occupation avant la fin du monde » employant la terminologie dystopique et urgente d'XR ainsi que du mouvement Marche pour le climat (*Fridays for Future*) lancé par Greta Thunberg. L'après-midi, les militants anti-racistes Assa Traoré et Youcef Brakni du collectif « Justice pour Adama », ainsi que Jérôme Rodrigues du mouvement les Gilets Jaunes, rejoignent le mouvement devant le centre commercial. À l'intérieur, il y a également de nombreux Gilets Jaunes, des Antifa, des activistes pour la démocratie à Hong Kong, mais surtout des jeunes militants d'Extinction Rebellion.

Entre minuit et deux heures du matin, Paul, 28 ans, accepte d'être interviewé en haut des escalateurs, tout en gardant l'œil sur l'hôtel en face, où se trouve une militante qui surveille les alentours en cas d'arrivée (de nouveau) des forces de l'ordre. Certains militants dorment dans des sacs de couchage un peu partout, tandis que d'autres mangent ou partent en assemblée générale au sous-sol du centre. D'autres encore dansent avec des Gilets Jaunes vers l'entrée.

Paul habite à Bordeaux. Il s'est inscrit en ligne à un groupe local d'XR en mars 2019 peu après sa création. D'abord, il n'est pas « *très actif* » mais par la suite, il devient « *progressivement plus actif* ». Il assiste aux réunions locales, participe au blocage d'un pont et paquebot¹¹, et fait « *des actions antipublicitaires* » en couvrant les affiches publicitaires d'une solution à l'eau et à la craie. Sept mois après ses débuts dans XR, Paul est l'un des organisateurs principaux de l'occupation du centre commercial à Paris, où il constate qu'il y a « beaucoup de primo-manifestants ». Le Bordelais dit qu'au début de l'occupation, il a passé plusieurs heures à l'entrée du centre donnant sur la Place d'Italie à hisser une grande banderole : « *Détruisons les palais du pouvoir. Construisons les maisons du peuple* ».

Paul est surtout en colère contre le système capitaliste et veut le renverser en forgeant encore plus de liens entre différentes luttes en harmonie avec sa façon de voir le monde. S'il participe à l'occupation c'est parce que « le centre commercial est un temple de la consommation ». Le lieu

⁹ Le mouvement écologiste Extinction Rebellion est fondé en Angleterre en octobre 2018. Voir : Sarah Pickard. (2021), « 'You are stealing our future in front of our very eyes.' Young environmental activists and the representation of the environmental emergency ». *E-Rea* 19 (1).

¹⁰ *Le Monde* AFP. (2019 octobre 5). « Climat : 17 heures d'occupation à Paris en coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion ». (https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/10/05/coup-d-envoi-de-la-derniere-occupation-avant-la-fin-du-monde-pour-extinction-rebellion_6014357_3224.html)

Rémi Yang. (2019 octobre 5). « Au centre commercial d'Italie 2, Extinction Rebellion organise la convergence des luttes », *Les Inrocks*. (<https://www.lesinrocks.com/2019/10/05/actualite/societe/au-centre-commercial-ditalie-2-extinction-rebellion-organise-la-convergence-des-luttes>)

¹¹ Le 24 août 2019, alors que l'ouverture du G7 doit s'ouvrir à Biarritz, une quarantaine de militants d'Extinction Rebellion bloquent le passage d'un paquebot au port de Bordeaux en s'enchaînant à la promenade piétonne d'un pont.

Voir : Bajou, E. (2019 août 24). « Extinction Rebellion empêche l'arrivée d'un paquebot de croisière à Bordeaux ». *Rue 89 Bordeaux*. (<https://rue89bordeaux.com/2019/08/extinction-rebellion-empêche-larrivee-dun-paquebot-de-croisiere-a-bordeaux>)

incarne pour lui le régime capitaliste et le « blocage d'un centre commercial fait perdre beaucoup d'argent à ceux qui exploitent le vivant ». Consommer moins et exploiter moins la terre est donc un moyen de vivre ses valeurs écologiques. Il fait le lien entre la justice écologique et la justice sociale : « De mon point de vue, la lutte sociale et écologique sont intrinsèquement liées ... l'exploitation d'une minorité sur le reste, des restes. »

Quand on lui demande pourquoi il participe à l'occupation du centre commercial, il répond : « Cette action a été très difficile d'organiser au sein d'Extinction Rebellion ... il y a des activistes au sein d'XR qui ont été très opposés à cette action par peur des violences et du non-respect du cadre de l'action ». Mais Paul souhaite créer une masse critique de militants : « l'idée de cette action est de faire une convergence des luttes. On en a parlé, mais on n'en a pas fait beaucoup. » En effet, on note une radicalisation chez une minorité des militants, dont certains sont passés des Marches pour le climat à XR à Antifa en moins d'un an, en raison de leur colère face à ce qu'ils considèrent comme une réelle inertie gouvernementale sur les enjeux écologiques.

En Angleterre, de nombreux jeunes militants dans les grèves pour le climat et XR évoquent également la colère comme facteur mobilisant. Comme Mitch, chômeur de 20 ans rencontré en octobre 2019 à Londres où il campe sur Trafalgar Square lors d'une action d'XR : « Je me suis renseigné sur ce qui se passait. Cela m'a fait peur. Et puis j'ai réalisé que le gouvernement ne faisait rien et ça m'a mis en colère ». Ils sont surtout en colère contre la classe politique ; c'est ce qu'explique Liam, 21 ans, lors d'une marche pour le climat à Nottingham en septembre 2019 : « Je suis en colère. On ne devrait pas avoir à faire ça. Nous devrions pouvoir élire des gens pour le faire ». Cette colère se traduit par une radicalisation des demandes, une expansion du répertoire de contestation et la diversification des cibles parmi les détenteurs du pouvoir¹².

Conclusion. Pandémie et colères générationnelles

A l'issue de nos analyses, une question se pose : avec la pandémie, que va devenir toute cette colère ? Ce chapitre a montré que même si elle se dirige contre différents « ennemis » – tels que le « système », les générations au pouvoir, le capitalisme ou les politiques néolibérales –, la colère existait déjà bel et bien comme énergie sociale au sein des jeunes générations avant la crise sanitaire. Loin de s'exprimer de façon homogène, elle se décline en de multiples manifestations politiques qui, ensemble, permettent de comprendre certains ressorts fondamentaux de la participation des jeunes au tournant de la décennie. Elle est présente la fois dans certains comportements politiques « visibles » comme la polarisation des votes juvéniles vers des partis « antisystèmes » ou les mouvements sociaux de ces dernières années¹³, mais aussi dans certaines formes moins visibles de politisation, telles que la montée de l'abstention volontaire ou l'adoption de styles de vie alternatifs ou radicaux. On peut se demander dans quelle mesure les conséquences existentielles, économiques, sociales et politiques de la pandémie vont attiser certaines formes de ces colères générationnelles.

¹² Pickard, S., Bowman, B. & Arya, D. (2020). « 'We Are Radical In Our Kindness': The Political Socialisation, Motivations, Demands and Protest Actions of Young Environmental Activists in Britain ». Special Issue: Protest, Extremism and Radicalization, edited by Anne Muxel. *Youth and Globalization*, 2 (2), 250-279.

¹³ Van de Velde, C. (2019). « Une colère étudiante globale? Analyse comparée des mouvements étudiants du Chili (2011), du Québec (2012) et de Hong-Kong (2014) ». *Education et sociétés*, 2 (44), 149-164.

D'une part, au niveau social, la crise sanitaire risque d'induire dans son sillage un double renforcement des inégalités inter- et intra-générationnelles. Au niveau intergénérationnel, on sait déjà que les jeunes générations sont particulièrement affectées par les conséquences économiques et sociales de la pandémie : comme ce fut le cas lors de la crise financière de 2007-2008, cette crise induit une forte concentration des difficultés sociales sur les jeunes entrants sur le marché du travail, et un accroissement de la pauvreté juvénile plus marquée qu'à d'autres âges de la vie¹⁴. Conjointement, nous assistons à un processus d'accentuation des inégalités intra-générationnelles : celui-ci avait commencé dès la fin des années 70¹⁵, et s'est traduit depuis quelques années par un processus accéléré de décrochage des jeunes les moins diplômés. Or, en fragilisant encore les perspectives d'emploi juvéniles, la pandémie vient mettre à l'épreuve les équilibres déjà précaires au sein des protections existantes – étatiques, familiales, locales –, et risque de faire basculer des franges croissantes des jeunes générations vers la pauvreté.

D'autre part, au niveau familial, la pandémie risque d'accentuer la nécessité d'un recours aux solidarités parentales, et provoquer, comme à chaque crise, un « retour de la famille ». En effet, face au défi de la précarité juvénile, la tentation est grande de compter sur le potentiel qu'est censée représenter la famille : déjà, on assiste à la montée en puissance d'une valorisation politique des « solidarités » intergénérationnelles au sein de la société. Or, une telle familiarisation potentielle des parcours individuels est lourde d'enjeux sociaux : elle vient en retour renforcer la dialectique inégalitaire actuellement très présente au sein des jeunes générations, en clivant les trajectoires de ceux qui peuvent en bénéficier et de ceux qui ne peuvent pas. De plus, elle risque d'accroître fortement la frustration sociale face à ces solidarités imposées – déjà fortement sollicitées avant la pandémie –, car elle vient heurter de front une norme d'autonomie croissante au sein des jeunes générations.

Enfin, au niveau politique, les effets de la pandémie soulèvent une question d'éthique fondamentale entre générations : la dette actuellement contractée par les États pour palier certaines conséquences sociales de la crise sanitaire concerne en premier lieu les jeunes générations, qui vont se retrouver confrontées à l'avenir à la question de son remboursement. Or, alors mêmes qu'elles seront amenées à vivre les conséquences directes de ces investissements étatiques, les jeunes générations sont jusqu'à présent très peu couvertes par ces politiques d'aide, et restent exclues de nombre de dispositifs de droit commun, comme l'accès à un revenu minimum. Ce manque d'inclusion des jeunes générations soulève une question majeure d'équité sociale et politique entre générations, et invite à une inclusion bien plus directe des jeunes dans les politiques d'investissement social. Au final, la pandémie réactualise la question des générations telle que posée par Mannheim l'avait formulée à l'aube des années 30, mais cette fois-ci à l'échelle mondiale : ce fait historique risque d'accélérer la création d'une « condition de génération » commune, voire d'une « conscience » d'un destin commun¹⁶, - fondée sur la colère – qui annoncerait une politisation croissante de la question des inégalités entre générations pour la décennie à venir.

¹⁴ OECD. (2020). Youth and Covid-19. Response, Recovery and Resilience. OECD. (https://read.oecd-ilibrary.org/view/?ref=134_134356-ud5kox3g26&title=Youth-and-COVID-19-Response-Recovery-and-Resilience).

¹⁵ Piketty, T. (2013). *Le capital au XXIe siècle*. Paris ; Éditions du Seuil.

¹⁶ Mannheim, K. (2011) [1929]. *Le problème des générations*. Paris : Armand Colin.

Références

- Algan, Y., Beasley, E., Cohen, D., & Foucault, M. (2019). *Les origines du populisme*. Paris : Éditions du Seuil.
- Bajoun Éloïse. (2019, août 24). « Extinction Rebellion empêche l'arrivée d'un paquebot de croisière à Bordeaux ». *Rue 89 Bordeaux*. (<https://rue89bordeaux.com/2019/08/extinction-rebellion-empêche-l-arrivee-d-un-paquebot-de-croisiere-a-bordeaux>)
- Hayward, B. (2020). *Children, Citizenship and Environment. #SchoolStrike Edition*. 2ème édition. Londres : Routledge.
- Le Monde* AFP. (2019 octobre 5). « Climat : 17 heures d'occupation à Paris en coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion ». (https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/10/05/coup-d-envoi-de-la-derniere-occupation-avant-la-fin-du-monde-pour-extinction-rebellion_6014357_3224.html)
- Mannheim, K. (2011) [1929]. *Le problème des générations*. Paris : Armand Colin.
- Muxel, A. (2010). *Avoir 20 and en politique. Les enfants du désenchantement*. Paris: Éditions du Seuil.
- Muxel, A. (2018). *Politiquement Jeune*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OECD). (2020). Youth and Covid-19. Response, Recovery and Resilience. OECD. (https://read.oecd-ilibrary.org/view/?ref=134_134356-ud5kox3g26&title=Youth-and-COVID-19-Response-Recovery-and-Resilience)
- Peugny, C., & Van de Velde, C. (2013). Repenser les inégalités entre générations. *Revue française de sociologie*, 54 (4), 641-662.
- Pickard, S. (2019a). *Politics, Protest and Young People: Political Participation and Dissent in 21st Century Britain*. Londres : Palgrave Macmillan.
- Pickard, S. (2021). « 'You are stealing our future in front of our very eyes.' Young environmental activists and the representation of the environmental emergency ». *E-Rea*, 19 (1).
- Pickard, S., Bowman, B. & Arya, D. (2020). « 'We Are Radical In Our Kindness': The Political Socialisation, Motivations, Demands and Protest Actions of Young Environmental Activists in Britain ». Special Issue: Protest, Extremism and Radicalization, edited by Anne Muxel. *Youth and Globalization*, 2 (2), 250-279.
- Piketty, T. (2013). *Le capital au XXI^e siècle*. Paris : Éditions du Seuil.
- Tiberj, V. (2017). *Les citoyens qui viennent: Comment le renouvellement générationnel transforme la politique en France*. Collection Le lien social. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- Van de Velde, C. (2019). « Une colère étudiante globale? Analyse comparée des mouvements étudiants du Chili (2011), du Québec (2012) et de Hong-Kong (2014) ». *Education et sociétés*, 2 (44), 149-164.
- Van de Velde, C., & Loncle, P. (2016). « Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral ». *Informations sociales*, 4 (195), 48-53.
- Yang, Rémi. (2019, octobre 5). « Au centre commercial d'Italie 2, Extinction Rebellion organise la convergence des luttes », *Les Inrocks*. (<https://www.lesinrocks.com/2019/10/05/actualite/societe/au-centre-commercial-ditalie-2-extinction-rebellion-organise-la-convergence-des-luttes>)